

HAMMAM

De Florence Mialhe – France – 1991 – 9' – Animation – Ados

Deux jeunes femmes se rendent pour la première fois au hammam. Nous explorons ce lieu où les corps féminins se meuvent et s'épanouissent librement.



En un coup d'œil

Hammam est la première réalisation de Florence Mialhe, dont l'œuvre marque le registre de la "peinture animée" grâce aux courts métrages qui ont suivi, puis à son long métrage ***La Traversée*** (2021). C'est ici plus précisément le pastel sec que l'artiste a utilisé pour composer les différentes images du film, modifiées au fur et à mesure qu'elle les photographiait.

Nous découvrons d'abord le lieu du point de vue de deux jeunes femmes, puis la trame du film se construit à travers l'exploration des différents espaces, en suivant la chronologie des étapes rituelles : se déshabiller, transpirer, se faire masser, se doucher, se baigner, se reposer.

Mais si la réalisatrice s'est inspirée de croquis préparatoires dessinés *in situ*, il ne s'agit pas de raconter cet endroit de manière documentaire. À travers une grande diversité plastique et sonore, la réalisatrice nous immerge dans l'ambiance sensuelle d'un lieu où s'épanouissent des personnages en mouvement – qui apparaissent, disparaissent, se dévoilent, dansent ou même se métamorphosent. Les corps féminins ne sont pas ici objet de désir, mais sujets dynamiques, liés par un rapport de sororité qui, notamment grâce à la diversité d'origines, d'époques et de genres des choix musicaux, apparaît comme intemporel.



À la loupe

Image et cadre

Comment varier les cadres et points de vue pour mettre en scène la liberté des corps ?

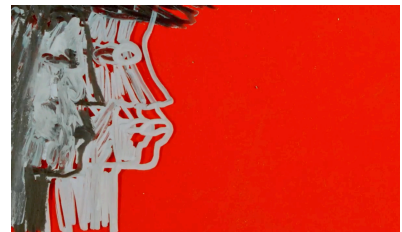
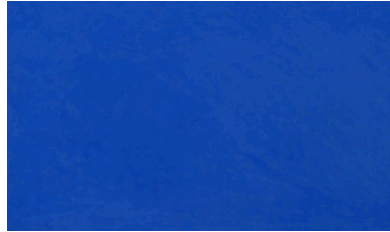
Florence Mialhe utilise une grande diversité d'échelle de plans : plans d'ensemble vus de dessus au début et à la fin du film, plans larges et moyens où les personnages apparaissent en groupe, gros plans sur des parties du corps. Les personnages apparaissent par ailleurs tantôt de manière presque graphique sur des aplats de couleurs, tantôt dans une composition organisée en différents plans (au sens pictural du terme) – au lieu de les enfermer dans un seul cadre ou point de vue, cette manière plurielle de montrer les corps met en valeur leur liberté de posture et de mouvement.



Couleurs et lumière

Comment les couleurs participent-elles au récit d'une expérience sensorielle et sensuelle ?

Très sensible au geste du dévoilement, Florence Mialhe choisit des couleurs de vêtements qui contrastent avec celles des peaux, pour mettre en valeur les corps qui se découvrent. Lorsque le bleu profond de l'eau envahit le cadre, comme pour partager le plaisir des baigneuses, ce jeu avec la couleur va jusqu'au monochrome. Celui-ci fait d'ailleurs écho au monochrome rouge qui ouvre et clôt le film. Les visages de deux femmes, sans doute celles avec lesquelles nous avons découvert le lieu, s'y inscrivent dans une image finale, comme pour exprimer l'intensité de l'expérience qu'elles ont traversée.



Musique

Comment les choix de musique rendent-ils le film atemporel ?

Si le premier titre (**Anti Oumri** de la diva égyptienne Oum Kalthoum) fait le lien avec le monde arabe où la pratique du hammam s'est développée, les suivants nous emmènent ailleurs. Nous entendons en effet successivement **Roland Alphonso** du trompettiste de jazz afro-américain Don Cherry, un *saltarello* (air de danse italien), de la musique traditionnelle du Burundi et **It Was a Lover** de Thomas Morley, compositeur anglais de la Renaissance. Grâce à la diversité de ces choix, ce hammam et la sororité qui s'y épanouit apparaissent comme atemporels et détachés d'une géographie particulière.



Pistes d'exploitations pédagogiques

On en discute

- En quoi cette représentation de nus féminins mis en scène par Florence Mialhe est-elle particulière ? Que vous inspire-t-elle ? L'idée est ici d'aborder la notion de *female gaze*.
- Avez-vous déjà fait l'expérience d'un lieu public en non-mixité ? Qu'est-ce que cette expérience a pu vous inspirer ?

- Comment expliquer que la représentation du corps humain nu “pose problème” pour certaines personnes ou sociétés et pas pour d’autres (cf. l’antiquité gréco-romaine).

Activités pratiques

Photographie :

Imaginer une scène en trois images photographiées ou dessinées, dont la troisième sera un monochrome. Quelle couleur choisiriez-vous ? De quelle émotion ou de quelle dramaturgie sera-t-elle l’expression ?

Arts plastiques : À la manière de Florence Mialhe dans l’extrait (5 min 50 à 6 min 30), réalisez un portrait peint que vous modifierez progressivement par ajouts d’aplats et de formes pour arriver à un autre visage. Photographiez chaque étape afin d’en rendre vivant le mouvement.

Écriture : Raconter un moment de votre vie durant lequel vous vous êtes senti(e) libre et en situation de bien-être.

Pour aller plus loin

Au cinéma :

À l’aide d’extraits comparés de films récents, on pourra aborder les notions de *toxic male gaze* (où la femme est vue comme un objet) et de *female gaze* (où la femme est vue comme étant le sujet du film).

Dans la peinture :

Au tournant du XX^e siècle, des femmes accèdent plus largement à la pratique de la peinture. Deux œuvres renouvellent alors la représentation du nu féminin : **Les Odalisques** de Jeanne Marval (1903, musée de Grenoble) et **Autoportrait au sixième anniversaire de mariage** de Paula Modersohn-Becker (1906, musée Paula Modersohn-Beck à Brême).

Sur la culture du bain dans les sociétés humaines :

Thermes antiques, hammam oriental, sauna scandinave, *onsen* japonais... Les bains, lieu de bien-être et de loisirs, mais aussi social et parfois politique, permettent d’aborder de nombreuses cultures au cours des âges. Le manga (*seinen*) **Thermae Romae** de Mari Yamazaki (éditions Casterman) peut ainsi servir d’entrée aux cultures japonaises et antiques tout à la fois.

Fiche rédigée par Anne-Sophie Lepicard

Pistes pédagogiques proposées par Anne-Sophie Lepicard et Thomas Cabrera